

**JEAN DIMAKIS**

PROFESSEUR D' HISTOIRE MODERNE À L' UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

**LE «JOURNAL DE FRANCFORT» ET SON RÔLE EN  
EUROPE  
A PROPOS DE L'INSURRECTION GRECQUE  
(1821-1827)**

## LE «JOURNAL DE FRANCFORT» ET SON RÔLE EN EUROPE A PROPOS DE L'INSURRECTION GRECQUE (1821-1827)

Fondé à l'époque des guerres de la Révolution française, le «Journal de Francfort» (1793-1866) fut pendant longtemps le seul journal politique de langue française du monde germanique<sup>1</sup>. Journal de tirage limité, s'adressant à l'élite de son temps qui avait un goût particulier pour la langue française<sup>2</sup>, son influence dans les affaires intérieures allemandes varia selon les époques, mais il n'atteignit jamais le statut d'un organe politique vraiment important<sup>3</sup>. Pen-

---

1. Le journal parut pour la première fois en 1793 sous le titre de «Journal général de politique et de commerce» à Wessling, village situé entre Bonn et Cologne. Transféré en 1794 à Cologne et ensuite à Francfort-sur-le-Main, il prit le titre de «Journal de Francfort» (mars 1795). Après un nouveau transfert de siège en 1796 il revint dans la même année s'installer définitivement à Francfort. Il survécut seul parmi plusieurs journaux de langue française (ou bilingues) publiés au temps de l'occupation française en Rhénanie, et il disparut en 1866, lorsque la ville libre de Francfort fut annexée à la Prusse.

2. Selon une information, ce journal était lu par les Allemands qui désiraient parfaire leur connaissance du français par une lecture quotidienne. Il était aussi recommandé à cette fin aux élèves des lycées (*W. H. Riehl: Kulturgeschichtliche Charakterköpfe*, 3e édition, Stuttgart 1899 pp. 77-78).

3. D'une diffusion assez considérable au temps de la Révolution française et de l'Empire, il vit assez péniblement dans les années suivantes, mais il gagna de nouveau en importance dès les premières années de la décennie de 1830. Malheureusement, on ne dispose pas de chiffres à propos du tirage de ce journal. D'ailleurs, la bibliographie à son sujet est extrêmement pauvre. On ne trouve dans les ouvrages traitant de la presse allemande, ou en particulier de celle de Francfort-sur-le-Main, que des renseignements sommaires. Voici les titres des ouvrages et des articles qui présentent quelque intérêt à ce sujet:

*Alexander Dietz: Das Frankfurter Zeitungswesen bis zum Jahre 1810* (dans «*Didaskalia, Unterhaltungsblatt des Frankfurter Journals*», 22-29 novembre 1888).

*Heinrich Jacobi: Die Entwicklung des Frankfurter Zeitungswesens*, Francfort-sur-le-Main 1926.

*Franz Lerner: Zeitungstadt Frankfurt*. Francfort-sur-le-Main 1968.

*Wolfgang Klötzer: Frankfurter Zeitungen gestern und heute* (dans «*Frankfurt lebendige Stadt*» no. 1, 1971, pp. 18-22).

dant la période qui nous concerne, le «Journal de Francfort» paraît tous les jours en petit format (grand 4°) et en quatre pages (pouvant être augmentées parfois jusqu'à huit, selon les besoins de la matière). Il contient principalement des nouvelles politiques de toute provenance et des annonces publicitaires. A la fin de sa section réservée à la politique figure toujours la mention: Hennecart, rédacteur.<sup>4</sup>

Bien que d'importance limitée sur les affaires allemandes, le «Journal de Francfort» joue un rôle tout à fait particulier en tant que véhicule de nouvelles sur le plan européen. Non pas que ce journal dispose d'un service de correspondances ou d'autres moyens propres d'informations. Rares sont les journaux de l'époque (et ici il faut noter spécialement l'«Allgemeine Zeitung» d'Augsbourg) qui utilisent ce procédé. A ce sujet le «Journal de Francfort» n'innove pas. Il suit la tradition journalistique du temps, en insérant les informations puisées dans les autres journaux allemands ou étrangers qui les rapportent en premier. C'est précisément ce qui fait l'importance de ce journal. Sa proximité de la frontière française et sa langue lui permettent d'être le canal de diffusion des nouvelles allemandes vers la France et inversement. En effet, souvent l'information provenant de France n'est pas tirée, par les journaux allemands, directement des journaux français, mais du «Journal de Francfort» qui les reproduit. Ce procédé est encore plus fréquent du côté français en ce qui concerne les sources allemandes. Dans ce cas, le «Journal de Francfort» joue le rôle de traducteur français des nouvelles allemandes dispensant ainsi les journaux français d'un service de traduction. On remarque à ce sujet que les journaux français insèrent beaucoup d'informations, puisées des journaux allemands, dans une rubrique qui porte l'en-tête «Francfort» et une date, d'après le système de l'époque d'identifier les nouvelles non en fonction de leur contenu mais selon leur provenance.<sup>5</sup> Il faut noter aussi que les nouvelles, rapportées par les journaux allemands et reproduites par les journaux français, ne concer-

---

*Ludwig Salomon: Geschichte des deutschen Zeitungswesens von den ersten Anfängen bis zur Wiederaufrichtung des deutschen Reiches, 3e tome: Das Zeitungswesen seit 1814. Leipzig 1906.*

*Kurt Koszyx: Deutsche Presse im 19. Jahrhundert (Geschichte der deutschen Presse. Teil II), Berlin 1966.*

4. L'abbé Alexis Hennecart fut le rédacteur du journal depuis 1808, selon Alexander Dietz (article cité, voir note 3). Il ne paraît pas être un personnage de quelque importance, puisqu'on ne fait mention de lui dans aucune encyclopédie ou dictionnaire biographique du temps.

5. Cela ne signifie d'aucune façon que le «Journal de Francfort» soit le seul moyen de diffuser les nouvelles allemandes en France, mais il constitue l'un des plus importants canaux (les autres étant les correspondances des journaux et les articles reproduits directement de la presse allemande).

nent pas exclusivement les affaires allemandes, mais que dans la plupart des cas elles résument les événements d'autres pays, notamment ceux d'Orient (événements qui sont connus d'abord en Allemagne, avant d'être communiquées plus loin vers l'Ouest). Ainsi, par son rôle d'intermédiaire, le «Journal de Francfort» devient, pour les journaux français, une source d'informations très variée<sup>6</sup>.

La guerre de l'indépendance grecque est un sujet qui illustre l'importance du «Journal de Francfort» à propos de la communication des nouvelles en Occident. Le sujet est d'autant plus significatif que les informations sur l'Insurrection grecque sont à la base de la formation du mouvement philhellénique, ainsi que de la controverse politique suscitée par cette insurrection en Europe<sup>7</sup>. Les sources du journal sur ce sujet sont extrêmement vastes. Il puise ses renseignements — en reproduisant d'habitude leurs articles — dans plusieurs journaux français, notamment l'«Etoile», le «Constitutionnel», le «Courrier français», le «Moniteur Universel», le «Journal des Débats»; puis dans quelques journaux italiens, avant tout l'«Observateur de Trieste», la «Gazette de Venise» et le «Diario» de Rome; enfin dans un grand nombre de journaux allemands, à savoir: le «Correspondant de Nuremberg», la «Gazette de Nuremberg», le «Mercure de Souave», le «Correspondant impartial» d'Hambourg, la «Gazette d'Etat» de Berlin et plusieurs autres. Mais avant tout, les sources du «Journal de Francfort» au sujet de la question grecque proviennent de la «Gazette universelle» d'Augsbourg, l'«Observateur autrichien»<sup>8</sup> de Vienne et le «Spectateur oriental» francophone de Smyrne. Ces journaux constituent en effet la base de l'information sur l'Insurrection grecque: le premier par son vaste réseau de correspondants en Orient, le second par les facilités de renseignements sur l'empire ottoman (que lui donne son caractère de journal officieux du gouvernement autrichien) et le troisième par son avantage d'être publié près du lieu des événements. C'est précisément par ces journaux que le «Journal de Fran-

---

6. Ces remarques sur le rôle du «Journal de Francfort», dans le système de la communication des nouvelles entre la France et l'Allemagne, sont le fruit de nos recherches sur la presse française et allemande de l'époque. La bibliographie ne nous fut d'aucune utilité à ce sujet.

7. A propos de cette question voir *Jean Dimakis: La guerre de l'indépendance grecque vue par la presse française, Thessaloniki 1968*. Aussi du même auteur: «Η ναυμαχία του Ναυαρίνου και οι γαλλικές βουλευτικές εκλογές του 1827», dans «Νέα Έστία», Noël 1970, pp. 60-78 et «La chute de Missolonghi et la politique partisane en France», dans «Neo-Hellenika», II, 1976, pp. 211-224.

8. Nous donnons les titres des différents journaux dans leur traduction française, imitant en cela la coutume du «Journal de Francfort». Signalons ici, pour une meilleure identification des deux plus importants journaux allemands, que la «Gazette universelle» est l'«Allgemeine Zeitung» et l'«Observateur autrichien» traduit l'«Oesterreichischer Beobachter».

«Journal de Francfort» exerce son rôle d'intermédiaire entre l'Allemagne et la France. Aussi la plupart des articles de deux journaux de langue allemande, la «Gazette universelle» et l'«Observateur autrichien», sont-ils reproduits par les journaux français selon la traduction française du «Journal de Francfort». Il arrive même très souvent que les articles du «Spectateur oriental», pourtant écrits en français, soient empruntés, par les journaux français, au «Journal de Francfort». On explique cela du fait que ces articles (ou extraits) sont cités par le «Journal de Francfort» de l'«Observateur autrichien» qui les avait auparavant insérés; ainsi ils parviennent plus tôt à Paris que les numéros mêmes du journal de Smyrne<sup>9</sup>. De la même façon, les articles des journaux grecs (à partir de 1824) qui sont reproduits systématiquement par l'«Observateur autrichien» et qui constituent, malgré leur exagération, une source importante pour la connaissance des événements de l'Insurrection grecque à l'étranger, sont également connus souvent dans le monde francophone, indirectement, par le «Journal de Francfort». D'ailleurs le fait que ce journal, plus que tout autre journal de l'époque, donne régulièrement ses sources, nous permet d'identifier ses emprunts et de reconstituer ainsi les origines de son information.

Les nouvelles publiées dans le «Journal de Francfort» à propos des affaires grecques sont très variées et couvrent tout l'éventail des activités militaires, politiques et autres de l'empire ottoman. Elles sont relatées tous les jours au fur et à mesure que les divers renseignements arrivent (rapportées d'ailleurs d'après la forme de leurs sources: extraits de journaux, lettres etc.). Pour ce qui est des événements militaires, on suit les batailles sur terre et sur mer, les sièges des villes et des forteresses, ainsi que les mouvements de troupes. Puis on décrit les cruautés commises par les belligérants, la famine et les autres calamités provoquées par la guerre et subies par la population grecque. Parmi les événements politiques, on note les décisions des assemblées nationales de Grèce, les décrets ministériels, les changements de gouvernement en Grèce, les décisions politiques prises à Constantinople (destitution de grands vizirs et d'autres dignitaires turcs, réunion de divans, révoltes des janissaires, proclamations du sultan) ainsi que l'activité diplomatique des ambassadeurs des puissances (notamment leur démarches auprès de la Porte et l'échange de notes avec l'administration ottomane). En outre, on fait état de la répercussion de l'Insurrection grecque à l'étranger, du départ des volontaires européens pour la Grèce et de leur retour dans leur pays (avec les impressions qu'ils en rapportent). Enfin on parle de la

---

9. Pourtant il ne faut pas passer sous silence que le «Journal de Francfort» publie souvent en premier des articles du «Spectateur oriental» qu'il reçoit directement, avant qu'ils ne soient connus en France. Cela se produit ainsi parce que la voie terrestre, par laquelle lui parviennent les numéros du journal de Smyrne, est plus rapide (du fait qu'elle est plus régulière) que la voie maritime.

piraterie des Grecs et des plaintes qu'elle suscite en Europe occidentale. Il faut noter que le rédacteur du «Journal de Francfort» suit très attentivement, de jour en jour, les nouvelles. Ainsi il est en mesure, à propos d'une information sur un sujet concernant la question d'Orient, de se référer à des articles parus antérieurement sur le même sujet (afin d'en faire le lien, de signaler la confirmation d'un événement, ou même d'indiquer les contradictions qui existent entre différents renseignements).

Quant au temps que prend une nouvelle pour parvenir jusqu'à Francfort, il varie évidemment selon les distances et selon les circonstances de sa diffusion. Les communications entre les villes de l'Europe occidentale et centrale étant plus régulières, les délais de diffusion alors sont généralement normaux. Ainsi pour reproduire dans le «Journal de Francfort» une nouvelle parue à Londres, Paris, Augsbourg et Vienne, il faut compter respectivement sept, quatre, trois et sept jours (avec parfois un jour de plus ou de moins). Le temps est naturellement plus long mais aussi plus irrégulier en ce qui concerne les centres de l'Orient, sources des nouvelles grecques. Nous avons établi que les nouvelles au sujet de l'Insurrection grecque viennent plus vite par Constantinople et les îles Ioniennes — presque toujours via Augsbourg et Vienne, par la reproduction des articles de la «Gazette universelle» et de l'«Observateur autrichien». Le temps moyen dans ces cas est de 25 à 30 jours. Parfois il est plus long, mais parfois plus court, allant jusqu'à 22 ou 23 jours. (On signale un cas de 20 jours, où les nouvelles furent communiquées de Constantinople à la «Gazette Universelle» d'Augsbourg par une «voie extraordinaire»). Il va sans dire que le temps qui intervient entre les événements mêmes de l'Insurrection grecque et leur publication à Francfort est encore plus long, puisqu'il faut compter quelques jours de plus pour que ces événements soient communiqués à Constantinople et aux îles Ioniennes, qui sont à toutes fins pratiques des centres de retransmission (sauf évidemment les événements de caractère politique et diplomatique, qui se déroulent dans la capitale ottomane). Pour ce qui est particulièrement des articles des journaux grecs, ils nécessitent un temps de plus d'un mois et demi (parfois plus de deux mois) pour que leur publication soit faite par «le Journal de Francfort». Cela s'explique du fait que l'«Observateur autrichien», qui en est la source, les publie à des intervalles irréguliers et souvent après avoir attendu plusieurs numéros de ces journaux. La nouvelle à atteindre le plus rapidement Francfort depuis les lieux des événements est l'annonce de la bataille navale de Navarin, le 20 octobre 1827. Elle est tirée de la «Gazette universelle» du 9 novembre qui la publie sur la foi de lettres venant de Trieste<sup>10</sup>. La nouvelle, qui

10. Voir J. F. 12 novembre 1827, d'Augsbourg le 9 novembre p. 4b (J. F. est la forme abrégée du «journal de Francfort» que nous utiliserons dorénavant dans les notes. Après la date du Journal, nous signalons l'en-tête de la rubrique, la page et la colonne).

provient d'un bâtiment de guerre autrichien, parle de l'anéantissement de la flotte turco-égyptienne (forte de 56 voiles) par les escadres combinées des alliés (groupant ensemble dans le golfe de Navarin 30 bâtiments). Mais, de même qu'à propos du nombre des bateaux, il y a une inexactitude relativement à la date précise de l'événement, la catastrophe navale des Turco-Egyptiens étant inscrite de façon imprécise «du 20 au 23 octobre». Le «Journal de Francfort», qui rapporte la nouvelle de son confrère d'Augsbourg, signale que cette information s'est répandue à Francfort le 10 novembre au matin après l'arrivée du courrier extraordinaire de Vienne. Et il ajoute que selon ces renseignements, seul l'amiral anglais avait brûlé la flotte turco-égyptienne, les escadres russe et française n'ayant pris aucune part à cet événement (ce qui est naturellement faux)<sup>11</sup>.

En ce qui concerne son orientation politique, le «Journal de Francfort» est conservateur. L'Allemagne vit, à l'époque, sous l'influence du système de Metternich et des «décisions de Karlsbad», qui empêchent l'expression de toute opinion libérale. Pourtant, le «Journal de Francfort» ne semble pas être parmi les journaux qui subissent involontairement les contre-coups de cette politique et qui sont obligés, par les lois et la censure, de taire ou de dissimuler leurs idées politiques. Journal résolument conservateur, il milite pour ses idées et entre en guerre contre les libéraux en Allemagne et à l'étranger. Son attitude est aussi hostile à l'Insurrection grecque. Cette position n'est pas forcément un corollaire de ses idées antilibérales, les conservateurs du temps n'étant pas tous défavorables aux Grecs. En tout cas, l'attitude hostile de ce journal à la guerre de l'indépendance grecque devient historiquement très intéressante, parce qu'elle constitue une des rares manifestations directes de la presse européenne contre l'Insurrection grecque. Et comme la plupart des journaux allemands de l'époque étaient favorables à la lutte des Grecs ou n'exprimaient pas d'opinion à son sujet, le «Journal de Francfort» reste avec l'«Observateur autrichien», l'organe officieux du gouvernement autrichien, la seule presse manifestement défavorable aux Grecs, dans le monde allemand.

Les opinions du «Journal de Francfort», au sujet de l'Insurrection grecque, s'expriment aussi bien par le choix de ses nouvelles que par ses commentaires.

Comme nous l'avons indiqué, les nouvelles du «Journal de Francfort» couvrent un très large éventail d'événements et sont puisées à des sources très variées. Mais bien que l'information soit vaste et diversifiée, on décèle une certaine tendance à mettre en relief, conformément à l'option du journal, les ren-

---

11. Les choses sont naturellement rétablies dans les jours qui suivent par d'autres informations publiées ultérieurement. Il est d'ailleurs fréquent, à l'époque, que les premières nouvelles à propos d'un événement, surtout si elles sont communiquées hâtivement, soient incomplètes ou confuses. Elles se clarifient et se précisent d'habitude plus tard.

seignements défavorables aux Grecs. Leurs échecs et leurs défaites, leur cruauté, leur piraterie, et en général tout ce qui est susceptible de les présenter sous un jour défavorable, de même que les récits des volontaires étrangers revenus déçus de Grèce, occupent une large place dans ses colonnes. Et même si les nouvelles sur les succès des Grecs et sur la sympathie que suscite leur lutte ne manquent pas, puisque cela aurait défiguré la réalité, l'insistance que ce journal met à discréditer la lutte des Grecs, en dit long sur ses intentions.

Ne se contentant pas de choisir ses propres nouvelles, le «Journal de Francfort» s'adonne aussi à une critique systématique des informations que publient d'autres journaux allemands ou étrangers (particulièrement français). A remarquer que ces critiques, présentées au début ou à la fin de ses propres rubriques d'information, s'adressent aux journaux libéraux et concernent seulement les nouvelles qui avantagent les Grecs, jamais les Turcs. Ce que le journal reproche à ses adversaires, c'est qu'ils publient intentionnellement des nouvelles fausses ou exagérées à l'avantage des Grecs. Pour le prouver, il compare les informations parues sur un sujet (avec les dates rapportées) en cherchant à mettre en relief leurs contradictions et leurs invraisemblances. Dès le début le journal use de cette ractique et la poursuit pendant toute l'Insurrection grecque. Ses premières contestations s'élèvent avec l'annonce des événements insurrectionnels des principautés danubiennes, lorsqu'il dénonce plusieurs journaux allemands pour avoir rapporté faussement des succès grecs.<sup>12</sup> Quelques mois plus tard, en septembre 1821, il met en doute les nouvelles diffusées surtout par la «Gazette universelle» d'Augsbourg et les journaux libéraux français, sur les victoires navales remportées par les Grecs dans les parages de l'île de Samos. Ses remarques ironiques portent sur la confusion qui existe à propos des dates de ces événements et sur les grandes divergences que l'on trouve entre les différentes versions racontant les succès grecs<sup>13</sup>.

Les nouvelles concernant le siège de Tripolitza par les Grecs pendant la première année de l'insurrection, suscitent aussi les critiques du «Journal de Francfort». Il reproche à différents journaux d'avoir abusé de la bonne foi du public pour avoir annoncé plusieurs fois dans le passé la prise de cette place (parfois même avec beaucoup de détails), alors que, comme il résulte des informations ultérieures, les assiégés tenaient encore.<sup>14</sup> D'autre part, il rappelle avec sarcasme les nouvelles publiées à propos d'un hattî-sherif (décret) du sultan

12. J. F. 2 mai 1821, De Transylvanie le 11 avril, p. 2a-b.

13. J. F. 14 septembre 1821. De Paris le 9 septembre, p. 3a-b et 28 septembre 1821, d'Augsbourg le 24 septembre, p. 3b-4a.

14. J. F. 12 novembre 1821, D'Augsbourg le 9 novembre, p. 4a-b.

prescrivant à tous les musulmans de prendre les armes en vue d'une guerre sainte, ce qui s'est avéré être complètement faux<sup>15</sup>.

Au début de 1822, les informations touchant la lutte entre le rebelle Ali pacha de Janina et le sultan attirent l'attention du «Journal de Francfort». Il va de soi que ses sympathies vont du côté du sultan, d'autant plus que la rébellion du puissant pacha constitue, dans les faits, une utile diversion en faveur des Grecs insurgés. Aussi ne perd-il pas l'occasion de contester les nouvelles qui, contrairement à la vérité, font état de succès d'Ali pacha contre les troupes de l'envoyé du sultan, Chourschid pacha. Notre journal vise, dans ce cas aussi, les informations du «Constitutionnel». Ses arguments sont les contradictions qui existent entre les récits du journal libéral français avantageant le pacha rebelle et les nouvelles sûres puisées à certaines autres sources (p.e. l'«Observateur autrichien») allant dans un sens tout à fait contraire<sup>16</sup>. Les fausses informations parues à l'été de 1822, surtout dans la «Gazette universelle» d'Augsbourg, sur la carastrophe que l'armée de Chourschid pacha subit aux mains des Grecs sur le fleuve Sperchios, provoquent la contestation, une fois de plus, du «Journal de Francfort»<sup>17</sup>. Ce journal suit aussi les événements de Chio (avril 1822) et publie les différentes nouvelles qui paraissent dans la presse de l'époque à ce sujet. Il veut cependant diminuer l'impression créée par les récits sur les massacres perpétrés par les Turcs et sur l'extermination d'une population entière. Aussi, s'appuyant sur l'information de la «Gazette universelle», qui tout en faisant état du carnage de l'île en excluait les villages du Mastic, il commente: «On voit combien l'on doit se méfier de l'exagération de ces correspondances grecques et l'on peut espérer que ce massacre se bornera à l'enlèvement de 87 individus du Mastic, annoncé par le «Spectateur Oriental» et que le Capitan pacha a fait reconduire à l'endroit où on les avait pris.»<sup>18</sup>.

Le siège des citadelles de Nauplie et de Corinthe se trouve ensuite au centre de l'intérêt du «Journal de Francfort». Son rédacteur, qui semble suivre avec nimutie toutes les nouvelles publiées à ce sujet, ironise sur les informations répétées voulant que ces citadelles se soient rendues aux Grecs ou sur le point de l'être—ce qui pourtant tardait à se produire<sup>19</sup>. En outre, en commentant la chu-

---

15. J. F. 26 Novembre 1821, De Francfort le 25 novembre, p. 4a-b.

16. J. F. 30 janvier 1822, De Paris le 25 janvier, p. 3 a-b et 28 février 1822, de Nuremberg le 25 février 1822, p. 4b.

17. J. F. 28 août 1822, D'Augsbourg le 25 août, p. 4a-b.

18. J. F. 2 juillet 1822, D'Augsbourg le 29 juin, p. 3a.

19. J. F. 13 novembre 1822, D'Augsbourg le 10 novembre, p. 4a, 11 décembre 1823, D'Augsbourg le 8 décembre, p. 3b-4a et 8 février 1824, de Francfort le 7 février p. 4b.

te de la citadelle de Nauplie, communiquée de Trieste, (et qu'il ne conteste pas cette fois) il croit que cet événement doit être le résultat de la famine et non celui d'un assaut des Grecs, comme l'annonçait la nouvelle. Et il exprime ses craintes que la garnison turque n'ait subi le même sort que celle d'Athènes<sup>20</sup> massacrée malgré les assurances données par les Grecs lors de sa capitulation.

Le débarquement des troupes égyptiennes au Péloponnèse (février 1825) et la nouvelle tournure que prennent les affaires grecques à la suite de ces événements, font circuler en Europe occidentale de nombreuses nouvelles, dont plusieurs ont été sans fondement. Il faut signaler que, malgré l'évolution défavorable de la situation militaire pour les Grecs, plusieurs informations provenant de Grèce faisaient état de plusieurs succès chez les insurgés et laissaient prévoir l'échec de l'expédition égyptienne. Ces nouvelles deviennent bientôt la cible des critiques du «Journal de Francfort». Le journal rappelle d'abord qu'avant même l'expédition d'Ibrahim pacha au Péloponnèse, on annonçait l'abandon de ce projet et on parlait même du départ éventuel des Egyptiens de l'île de Crète<sup>21</sup>. Il s'attaque ensuite aux informations (parues dans la «Gazette universelle») selon lesquelles «Ibrahim faisait ses dispositions pour quitter la Morée» et que la flotte égyptienne était «entièrement démoralisée». Comme il explique (maniant aussi bien le ton sérieux et l'ironie), le mouvement des troupes et de la flotte égyptiennes indiquaient le contraire d'une retraite. De plus, il demande quels sont les revers qui ont pu démoraliser la flotte égyptienne<sup>22</sup>. De la même façon, il conteste les nouvelles sur la levée du siège de Missolonghi par le serasquier Reschid pacha, suivie par la désertion des Albanais de son armée, et sur la victoire remportée par Colocotroni sur Ibrahim pacha près de Santa Flora au Péloponnèse<sup>23</sup>. En se référant de nouveau aux fausses informations paraissant au sujet de l'expédition des Egyptiens, le journal dit qu'«on serait curieux de savoir ce qui peut rester de troupes d'Ibrahim pacha après deux échecs, deux défaites complètes et la reprise de Tripolitza<sup>24</sup>». Evidemment, il qualifie tout cela de fables issues d'une fabrique de nouvelles.

Le «Journal de Francfort» continue de suivre attentivement les événements et avant tout le siège de Missolonghi qui se poursuit depuis avril 1825 et donne lieu à beaucoup d'exagérations dans la presse européenne. Ainsi en commentant l'information sur la chute de Missolonghi (avant qu'elle n'eût lieu effective-

20. J. F. 2 février 1823, D'Augsbourg le 30 janvier p. 4a-b

21. J. F. 13 mai 1825, D'Augsbourg le 10 mai, p. 4b.

22. J. F. 9 juin 1825, D'Augsbourg le 9 juin, p. 4-b.

23. J. F. 29 juillet 1825, D'Augsbourg le 26 juillet, p. 4a-b.

24. J. F. 7 février 1826, Suite de Paris du 2 février, p 2b-3a.

ment), il la conteste du fait que l'«Observateur de Trieste», en bonne position pour la connaître, n'en parle pas. Par ailleurs, il trouve une contradiction entre l'annonce de la prise du fort de Vassiladi (situé devant Missolonghi) survenu, selon le «Journal de Trieste», le 9 mars, et les nouvelles ayant circulé juste avant, à l'effet d'une cuisante défaite d'Ibrahim pacha aux mains des Grecs. Si la nouvelle de la chute de Missolonghi se confirme, conclut le journal, ce sera une autre preuve des exagérations issues des rapports grecs; car si les succès remportés par les insurgés quelques jours avant, eussent été aussi considérables qu'on l'avait annoncé, le général égyptien n'eût pas été en mesure de donner un nouvel assaut et d'occuper la place<sup>25</sup>.

Des informations ultérieures parues dans la presse démentent la chute de Missolonghi, mais annoncent la prise de Poros et Anatoliko, îlots situés dans la rade de Missolonghi. Et comme on exprime des craintes à l'effet que les habitants d'Anatoliko, qui ont capitulé, n'aient pas été massacrés, le correspondant du «Journal de Francfort» de Paris trouve cette «insinuation» non seulement perfide, mais aussi extrêmement maladroite; parce qu'elle rappelle, dit-il, le sort de la garnison turque à Athènes après sa capitulation<sup>26</sup>. Un peu plus tard, se remémorant les nouvelles faisant état d'une victoire retentissante des Grecs à Missolonghi, ce journal en conteste encore vivement la véracité<sup>27</sup>.

Le siège de l'Acropole d'Athènes par les troupes turques, durant la première moitié de 1827, provoque de nouveau l'attention du «Journal de Francfort». Il conteste, dans ce cas aussi, les nouvelles qui, contrairement à la vérité, font état de la délivrance de cette place par les Grecs<sup>28</sup>. Comme d'habitude, ces attaques s'adressent à la «Gazette universelle», ainsi qu'aux journaux français le «Constitutionnel» et le «Courrier français», mais aussi à l'«Etoile», tous accusés d'avoir mutilé les informations de l'«Observateur autrichien»<sup>29</sup>.

En plus des cas que nous avons analysés, le «Journal de Francfort» commente et critique aussi d'autres nouvelles se rapportant à des événements moins importants de l'Insurrection grecque. Sa «technique» est toujours la même: signaler les contradictions qui existent entre les informations de différentes origines ou celles touchant les dates des événements; rappeler le silence de certaines sources, selon lui dignes de foi (surtout du «Spectateur oriental» et de l'«Observateur autrichien»), afin de prouver le caractère faux d'une nouvelle; enfin re-

25. J. F. 8 avril 1826, D'Augsbourg 5 avril, p. 3a.

26. J. F. 18 avril 1826, De Paris le 15 avril. p. 4a-b.

27. J. F. 3 mai 1826, D'Augsbourg le 30 avril, p. 2b-3b.

28. J. F. 12 mai 1827, D'Augsbourg le 9 mai, p. 4b.

29. J. F. 14 juin 1827, De Francfort le 13 juin, p. 4a-b.

procher à un journal d'avoir mutilé les informations qu'il reproduit pour cacher des événements défavorables aux Grecs et favorables aux Turcs. Dernier moyen enfin pour nier une nouvelle: la référence aux journaux grecs. Il précise que «c'est une chose remarquable et qui caractérise bien le temps où nous vivons, que la meilleure manière de réfuter les fables que débitent tous les jours maintes gazettes sur ce qui se passe en Grèce, soit de citer les feuilles grecques elles-mêmes. L' *Observateur autrichien* paraît avoir adopté ce système, qui a au moins l'avantage que ceux qui ne veulent voir les choses que comme ils désirent, ne pourront pas s'en prendre à lui ni contester sa véracité.»<sup>30</sup>

Au moment où le «Journal de Francfort» critique les journaux adverses pour leurs fausses informations, il proclame son souci de contrôler ses nouvelles afin de présenter à ses lecteurs, autant que possible, des renseignements véridiques. Par exemple, il déclare avoir retardé la publication de la réponse de la Porte à la note de l'ambassadeur russe Stroganoff, en date du 18 Juillet 1821, jusqu'à ce qu'il ait acquis la certitude de son authenticité.<sup>31</sup> En outre, le journal se défend vigoureusement d'avoir pris à son compte certaines informations, qu'il donne d'ailleurs toujours avec la mention précise des sources. Or, la «Gazette de Nuremberg» avait écrit: «*le Journal de Francfort* prétend que dans un mois ou deux des Turcs auront reconquis la Morée, Candie etc.». A cela il répond que la citation — donc la responsabilité — appartient au «Spectateur oriental», dont il n'a fait que reproduire un extrait<sup>32</sup>. Et à un de ses correspondants de Smyrne, qui lui reproche de répéter d'après d'autres journaux des fables que l'«esprit antimonarchique» fait circuler et de répandre ainsi l'alarme en Europe, il répond par des explications qui constituent une déclaration de principe sur sa ligne de conduite en matière de nouvelles: «Les articles auxquels cette lettre fait allusion, n'ont jamais paru dans notre journal qu'avec la citation de la feuille d'où ils étaient tirés. Nous avons adopté cet usage pour un double motif: si c'est quelquefois pour donner plus d'authenticité à la nouvelle, c'est beaucoup plus souvent pour prémunir nos lecteurs, en leur indiquant la source d'où elle est tirée. Lorsqu'ils ont été induits plusieurs fois en erreur par une feuille, ils doivent alors savoir quel degré de confiance elle mérite. Un fait est annoncé dans une gazette; s'il est possible, s'il n'est ni invraisemblable, c'est pour nous une espèce de devoir de le rapporter; mais alors, à moins que nous n'en soyons nous-mêmes instruits, nous citons la feuille qui l'a rapporté, afin de nous dégager de toute espèce de responsabilité à cet égard; car nous ne som-

30. J. F. 21 juin 1825, De Vienne 14 juin, p. 2a.

31. J. F. 7 octobre 1821, De Francfort le 9 octobre, p. 4a.

32. J. F. 30 mars 1822, De Francfort le 29 mars, p. 4b.

mes plus garants que d'une chose. c'est que notre citation se trouve dans la feuille indiquée»<sup>33</sup>.

Tout en assurant sa propre défense, le «Journal de Francfort» prend celle du «Spectateur oriental», une de ses principales sources dont il partage, d'ailleurs, les vues sur la question grecque. Ainsi, en rapportant la remarque de plusieurs journaux, selon laquelle le «Spectateur oriental» était écrit sous le couteau des Turcs, il répond que cela n'est pas tout à fait exact et que pour être juste, il aurait fallu dire qu'il était écrit sous la protection des consuls européens. Et en publiant un extrait de son numéro du 17 novembre 1821, où le journal de Smyrne accuse les autorités locales pour les crimes commis contre les Européens de cette ville, il propose ce dernier comme modèle de franchise vis-à-vis des journaux qui, comme il dit, en se permettant les plus vives sorties contre les gouvernements étrangers, ne hasardent pas la réflexion la plus innocente sur l'administration de leur pays.<sup>34</sup> D'autre part en insérant des articles de la «Gazette universelle», où le «Spectateur oriental» y est dénoncé pour son attitude lors des événements tragiques de Chio (lorsque au milieu des massacres il parlait de rétablissement de l'ordre), il renvoie ses lecteurs aux articles même du «Spectateur oriental» (dont il insère des extraits) pour qu'ils jugent eux-mêmes «de quelle côté est la mauvaise foi»<sup>35</sup>.

Lorsque le «Spectateur oriental», sur le point de cesser de paraître en 1824, fait ses adieux à ses lecteurs, le «Journal de Francfort», qui en reproduit le texte, passe des remarques où la tristesse se mêle à l'esprit de polémique: «Nous désirons que tous les journaux qui n'ont cessé de l'invectiver aussi longtemps qu'il a paru, parce que ses récits démentaient les fables inventées par les Grecs, puissent, en mettant la main sur la conscience, dire comme lui, *qu'ils n'ont jamais eu en vue que la vérité*. Croient-ils donc servir la cause des Grecs en remplissant leurs feuilles de fausses nouvelles? Combien de fois n'ont-ils pas pris toutes les forteresses de la Morée? Qu'en est-il résulté? C'est qu'aux yeux de tout lecteur qui n'est pas dominé par l'esprit de parti, ils ont perdu toute confiance». En répondant ensuite à l'«Oracle» de Bruxelles, qui avait qualifié le rédacteur du «Spectateur oriental» de renégat français, il explique que ce journal était écrit sous les yeux du consul de France à Smyrne et que ses articles n'étaient que le résumé de la correspondance des consuls européens dans les différentes échelles du Levant. «Et nous aussi», déclare en conclusion le «Journal de

---

33. J. F. 8 avril 1822, De Francfort le 7 avril, p. 4b.

34. J. F. 11 janvier 1822, Suite de Smyrne le 24 novembre. En s'exprimant ainsi, le «Journal de Francfort» feint de ne pas connaître la raison de l'attitude timorée des journaux allemands, à savoir la censure et les lois oppressives.

35. J. F. 23 novembre 1822, p. 3a et J. F. 10 janvier 1823, D'Augsbourg le 7 janvier, p. 4b.

Francfort», nous pouvons dire *que nous n'avons jamais en vue que la vérité!* Et nous regrettons bien sincèrement qu'une feuille qui nous a si souvent servi de fil pour sortir de ce dédale de mensonges, ait cessé d'exister»<sup>36</sup>.

Le «Spectateur oriental» ne disparaîtra que durant quelques mois, période pendant laquelle il sera publié sous le titre de «Smyrnéen». Il paraîtra de nouveau sous son titre initial, à partir de novembre 1824. Le «Journal de Francfort», qui l'utilisera toujours comme source privilégiée pour ses nouvelles grecques, continuera à se porter à sa défense contre les attaques dont il est l'objet dans la presse européenne. Aussi défend-il personnellement le rédacteur du «Journal de Smyrne», Charles Tricon, contre «L'Etoile» (journal monarchiste français, mais aussi philhellénique) qui l'accuse d'écrire sous l'influence du pacha de Smyrne. A cet égard, il reproche à l'«Etoile», de même qu'à l'«Oracle» (journal conservateur belge), que leur philhellénisme les réduit à suivre constamment le système mis en pratique par les révolutionnaires; c'est-à-dire d'essayer, par le mensonge et la calomnie, de dénigrer et de traîner dans la boue ceux qui ne sont pas de leur avis. M. Tricon, explique-t-il, est un négociant français retiré des affaires; qui fut pendant de longues années attaché à la chancellerie de l'ambassade française à Constantinople; qui, par ses mérites personnels et par son érudition, est un membre distingué de la colonie européenne de Smyrne. Et si ses opinions diffèrent souvent de celles de la plupart des journaux d'Europe, c'est parce que son long séjour en Turquie lui a permis d'acquérir une bonne connaissance des deux peuples en guerre, tandis que les autres ne s'en font une idée qu'à partir du «roman de M. Pouqueville». Même ceux qui ne partagent pas entièrement ses vues, admettent son impartialité en ce qui concerne les faits, qu'il tire d'habitude des rapports consulaires. Quant à l'affirmation de l'«Etoile» selon laquelle il écrit sous l'influence du pacha de Smyrne, elle prouve de l'ignorance totale du milieu turc. Les Turcs n'ont aucune notion de l'opinion publique et ne savent ni lire ni écrire. Il n'est donc pas surprenant que le pacha de Smyrne ignore, au fond de son palais, qu'il existe un journal français dans cette ville.<sup>37</sup>

Les opinions qu'exprime le «Journal de Francfort» au sujet du «Spectateur oriental», provoquent la réaction du «Constitutionnel» de Paris. Celui-ci, en plus de publier une réfutation pour l'article paru dans le journal de Smyrne, insère une lettre signée Stavraki, négociant à Chio, où M. Tricon est qualifié de «pauvre maniaque, nécessiteux, sachant un jargon mixte qu'il appelle français», et accusé, entre autres, d'avoir applaudi à la pendaison du patriarche Gregoire, en plus d'avoir voulu justifier les assassins de l'innocente population de Chio.

36. J. F. 1<sup>er</sup> juin 1824, De Francfort le 31 mai, p. 8a.

37. J. F. 10 juillet 1825, De Francfort le 9 juillet, p. 4a-b.

En répondant, le «Journal de Francfort» dit ironiquement qu'il mérite certainement le titre de «jésuite» que lui attribue le «Constitutionnel», si c'est être jésuite que d'être anti-révolutionnaire. En outre, il exprime des doutes sur l'existence réelle de Stavraki et sur les faits que sa lettre relate. Il soutient que toutes les allégations, fussent-elles fondées, prouveraient simplement que M. Tricon n'est pas partisan de l'Insurrection grecque, sans pour autant mériter le titre de renégat ou de mauvais chrétien.<sup>38</sup> Ces remarques sont le prélude d'une sortie contre l'Insurrection grecque pour nier son caractère religieux et l'assimiler aux autres mouvements révolutionnaires du temps. C'est exactement la position habituelle des conservateurs adversaires de la guerre d'indépendance grecque. «Les journaux révolutionnaires, explique-t-on, s'efforcent, il est vrai, de faire de cette guerre une guerre religieuse; c'est selon eux la *cause sacrée de la croix*. Mais la liberté avec laquelle les Grecs exercent leur culte dans tout l'empire ottoman atteste que cette guerre n'est qu'une guerre d'insurrection. Et si l'on avait besoin d'une autre preuve, on la trouverait dans l'ardeur avec laquelle la cause des Grecs est défendue par les journaux révolutionnaires, les fauteurs de toutes les révolutions et les ennemis mortels de la religion. Aussi leur patronage est-il ce qui a le plus nui à la cause des Grecs dans l'esprit des gens sensés. On s'est rappelé qu'ils avaient épousé avec la même chaleur la cause des insurgés napolitains et piémontais et des révolutionnaires espagnols, et dès lors on a pu se méprendre sur les motifs de leur zèle en faveur des Grecs»<sup>39</sup>.

Sauf la prise de position à propos de l'Insurrection grecque lors de sa polémique contre certains journaux (notamment au sujet de la véracité de leurs nouvelles), le «Journal de Francfort» formule aussi des commentaires sur les affaires grecques en d'autres occasions. Certes, ce journal, comme presque tous ceux de l'Allemagne à l'époque, ne publie pas d'articles d'opinion séparés sur les problèmes politiques du jour. Ses commentaires, comme d'ailleurs toutes ses remarques, sont placés, souvent entre parenthèses, au début ou à la fin des rubriques d'informations avec lesquelles elles sont en rapport direct (même si parfois ils les dépassent par leur contenu). Ses jugements, d'habitude brefs et

---

38. J. F. 23 juillet 1825, De Francfort le 22 juillet, p. 2b-3b. A signaler que le «Journal de Francfort» reproduit de la «Gazette de France» une lettre signée *Edward de C.* qui prend la défense du rédacteur du «Spectateur oriental». Le correspondant du journal français, qui dit connaître personnellement M. Tricon et fait l'éloge de sa culture et de son honnêteté, conteste vivement les accusations portées contre lui. Il explique que, loin d'applaudir au meurtre du patriarche martyr Grégoire, M. Tricon a gémi avec tous les amis de l'humanité pour la barbarie dont ce vénérable pasteur fut victime et pour le désastre de la malheureuse île de Chio, comme d'ailleurs en témoignent les numéros du «Spectateur oriental» de cette époque (J. F. 30 juillet 1825, De Paris le 26 juillet, p. 3b-4b).

39. J. F. 23 juillet 1825, De Francfort le 22 juillet, p. 3b.

fragmentaires, formulés au fur et à mesure que les événements en donnent l'occasion, portent sur différents aspects de la question grecque, et n'en constituent pas moins un ensemble cohérent par l'antipathie pour la cause des Grecs qui les caractérise.

Parmi les thèmes que le journal développe dans ses commentaires se trouve le caractère de l'Insurrection grecque. Comme nous l'avons vu, le «Journal de Francfort» considère la révolte des Grecs comme le fruit de l'esprit libéral du temps — il la croit donc mal placée pour provoquer la sympathie des souverains.<sup>40</sup> De même, il nie que l'oppression turque a été pour quelque chose dans l'insurrection, comme le prouverait l'accumulation de richesses par les Grecs sous la domination ottomane. «Les richesses des Grecs, explique-t-il, sont bien la preuve la plus de la fausseté des bruits que l'on a fait courir sur le traitement qu'ils éprouvaient sous la domination turque. A qui en effet persuade-t-on que des maisons de commerce grecques, qui jouissaient de fortunes immenses qu'il leur était très facile de faire passer ailleurs, fussent cependant restées à Constantinople, si elles eussent à craindre tous les dangers, toutes les avanies, auxquels on a prétendu qu'elles étaient exposées?»<sup>41</sup>. Conséquemment à ces idées, le «Journal de Francfort» s'oppose au projet d'une «croisade» pour expulser les Turcs d'Europe, comme le demandaient plusieurs à l'époque<sup>42</sup>.

Un autre sujet que l'on commente directement ou indirectement, dans le «Journal de Francfort», est la question des cruautés commises lors de l'Insurrection grecque. En général, dans la presse de l'Europe on présente les Turcs comme des boureaux et les Grecs comme des victimes. Pourtant, le «Journal de Francfort» renverse la vapeur. Pour lui, ce sont surtout les Grecs les auteurs d'atrocités, tandis que les Turcs sont, dans la plupart des cas, les victimes de fausses nouvelles répandues à leur sujet par les Grecs et leurs amis<sup>43</sup>. Et même

---

40. Voir: «Assurément les Grecs ne pourraient pas avoir auprès des souverains un plus mauvais appui que les libéraux qui soufflent pourtant le feu de la révolte». (J. F. 29 mai 1822. D'Augsbourg le 29 mai. p. 4b).

41. J. F. 30 octobre 1821, D'Augsbourg le 26 octobre, p. 4a.

42. A cet égard, il dit partager entièrement l'opinion de l'auteur de l'article paru dans un journal français et intitulé «Sur le projet d'expulser les Turcs de l'Europe» (J. F. 11 novembre 1821, De Paris le 6 novembre p. 3a). Bien que le «Journal de Francfort» ne donne pas de renseignements plus précis à propos de cet article, dont il reproduit un extrait, il est en fait publié en quatre séries, dans la «Gazette de France» des 3, 5, 14, et 21 octobre, et signé par Achille de Jouffroy.

43. Voir à ce sujet un extrait d'une lettre de Constantinople que le «Journal de Francfort» reproduit de la presse britannique, en prenant à son compte les opinions qui y sont exprimées. «...

lorsque les Turcs commettent des exactions, les vrais responsables en sont les Grecs qui les ont provoquées par leur révolte. Ceux qui sont restés tranquilles, comme les Francs en Orient, n'ont jamais été inquiétés<sup>44</sup>. Même Ibrahim pacha trouve de l'indulgence auprès du journal, qui par ailleurs rapporte la controverse entre le journal français la «Quotidienne» (hostile aux Grecs et louangeur du comportement humanitaire du général égyptien) et l'«Etoile» (philhellénique et accusateur de ce pacha pour sa férocité)<sup>45</sup>.

Cette attitude du «Journal de Francfort» d'accabler les Grecs et d'exonérer les Turcs, n'est pas sans provoquer des réactions. Ainsi, un correspondant de la «Gazette universelle» à Semlin reproche au rédacteur du «Journal de Francfort» son attachement aux Turcs et lui suggère qu'un séjour d'un an parmi les Turcs suffirait à le guérir. Dans sa réponse, le journal dénonce la tactique des philhellènes traitant de partisans de Turcs ceux qui révoquent en doute les fausses nouvelles favorisant les Grecs, et donne des explications sur ses idées: «Sans doute ces derniers (les Turcs) ont commis beaucoup de cruautés depuis le commencement de l'insurrection. Mais ce ne sont pas les Grecs qui leur en ont donné les premiers exemples? Et lorsque on parcourt cette horrible histoire, on voit que sous ce rapport, les Grecs ont même surpassé les Turcs et que leur barbarie s'exerce jusque sur leurs propres compatriotes...»<sup>46</sup>

Il faut pourtant signaler que parfois on décèle, dans les jugements du «Journal de Francfort», une note humanitaire sans préoccupation pour les aspects politiques de la question. Ainsi, à l'occasion d'une notice insérée dans la «Gazette d'Augsbourg» par le docteur Christian Müller, qui désappointé à son retour de Grèce accable de critiques acerbes les Moréotes, le «Journal de Francfort» trouve étonnant que celui-ci fasse tomber son ressentiment sur les habitants de la Morée pour un fait dont quelques individus seulement se sont

---

Est-il possible que l'on ajoute foi en Angleterre à de pareilles histoires, et que nous n'apercevions pas qu'elles sont inventées par les Grecs, et par leurs frères en révolution d'Allemagne, d'Italie et de France? Le grand objet est de réunir toute la chrétienté contre les Turcs en excitant un sentiment universel et irrésistible d'indignation populaire, et en répandant les plus abominables et atroces faussetés. Il serait à désirer que les cours d'Europe envoyassent ici une députation pour s'informer du véritable état de choses, et qu'elles comparassent les rapports qu'elles en recevraient, avec ceux qui ont figuré jusqu'ici dans les gazettes européennes» (J. F. 7 novembre 1821, Suite de Londres du 30 octobre, p. 1a b).

44. J. F. 25 mars 1822. De Francfort le 24 mars 1822 (publication d'une lettre datée de Smyrne du 15 février), p. 3b-4a.

45. J. F. 28 mai 1826, Suite de Paris le 23 mai, p. 2b-3a.

46. J. F. 2 mai 1823, D'Augsbourg le 29 avril, p. 3a b.

rendus coupables<sup>47</sup>. De même, en reproduisant un article du «Spectateur oriental», faisant l'éloge des mesures prises par les Turcs en vue de repeupler l'île de Chio et d'assurer la sécurité à ses habitants, il loue la générosité qui, aussi bien dans le Levant et en Europe, organise des souscriptions pour le rachat des malheureux esclaves<sup>48</sup>.

La question des volontaires étrangers qui se rendent en Grèce pour aider les insurgés et qui en rentrent souvent déçus, préoccupe souvent le «Journal de Francfort». Aussi reproduit-il systématiquement les lettres que ces ex-philhellèmes font insérer dans la presse européenne, dans lesquelles ils relatent leurs aventures et adressent, parfois, des appels aux jeunes désirant aller combattre aux côtés des Grecs pour des dissuader de leur projet. Dans ces textes, les Grecs sont qualifiés de cruels, de lâches et d'incapables, et présentés comme ennemis des étrangers qui veulent les aider. Parfois le journal insère quelques mots d'introduction par lesquels il attire l'attention des lecteurs sur les textes qui suivent, reprenant ainsi, en quelque sorte, leurs affirmations à son compte<sup>49</sup>. Une autre fois la reproduction du post-scriptum d'un rapport publié à Marseille par un officier auxiliaire allemand (W. de Lefebvre) suscite une vive controverse. Ce texte constituant un éloquent appel à ceux qui s'apprêtaient à quitter Marseille pour la Grèce, dans le but qu'ils abandonnent leurs projets<sup>50</sup>, provoque une réponse d'un autre allemand, Ernst Emile Hoffmann, à l'adresse du «Journal de Francfort». Ce journal explique pourtant que la lettre d'Hoffmann contient des imputations si fortes et si odieuses contre de Lefebvre qu'il ne croit pas devoir la publier; d'autant plus que le «post-scriptum» reproduit est, pour l'essentiel, entièrement conforme aux rapports des autres officiers européens revenus de Grèce — ce n'est donc pas sur ce texte que peuvent porter les imputations de Hoffmann<sup>51</sup>. Dans un autre cas, rapportant l'information selon laquelle l'aventurier grec Kephala, a abandonné à leur sort les philhellènes qu'il a conduits en Grèce, après s'être approprié leur équipement, le journal affirme que ce fait ainsi que bien d'autres, sur la mauvaise réception faite en Grèce aux philhellènes, lui étaient connus depuis longtemps, mais qu'il n'a pas voulu en parler, «pour ne pas exciter les criailleries de ceux qui ne veu-

47. J. F. 3 novembre 1821, D'Augsbourg le 30 octobre, p. 2b.

48. J. F. 20 janvier 1824, De Francfort le 19 janvier, p. 3b.

49. Voir à cet égard: J. F. 9 septembre 1821, De Francfort le 8 septembre, p. 3a et J. F. 27 septembre 1822, D'Altona le 21 septembre p. 3a.

50. J. F. 21 décembre 1822. De Francfort le 20 décembre, p. 4a-b.

51. J. F. 24 décembre 1822, De Francfort le 23 décembre, p. 3a-b.

lent pas voir les choses comme elles sont, mais comme ils les désirent»<sup>52</sup>.

Le «Journal de Francfort» suit aussi attentivement l'activité diplomatique relativement à la question d'Orient. Même si ses commentaires directs à ce sujet se font plutôt rares (par rapport à ses informations qui sont fréquentes), ils ne manquent pas pour autant. Le journal veut montrer que malgré certaines frictions passagères entre la Russie (et plus tard les puissances signataires du traité du 6 juillet 1826) et l'empire ottoman, leurs différends peuvent être facilement résolus. Cette opinion est d'ailleurs conforme à l'attitude des milieux conservateurs qui appréhendent une guerre en Orient, car elle pourrait remettre en cause le statu quo international et permettre aux libéraux de s'attaquer aux régimes intérieurs de leurs pays. Dans cet esprit, commentant la note de la Porte à l'ambassadeur britannique à Constantinople, en date du 2 décembre 1821, le journal constate que, contrairement à ce qui a été dit, cette note ne constitue ni une acceptation ni un rejet de l'ultimatum russe. Sans doute, poursuit-il, la Porte doit faire certaines concessions supplémentaires, notamment en ce qui concerne la réédification des églises grecques détruites par la population musulmane. Mais en définitive, il est à espérer que la médiation des ambassadeurs d'Autriche, d'Angleterre et de France, et la modération des intérêts eux-mêmes, aboutissent à un arrangement<sup>53</sup>. Quelques mois plus tard, en réponse aux affirmations selon lesquelles les Turcs n'ont rien cédé durant les négociations, il explique que, sur deux points litigieux, l'un (la nomination des hospodars) fut résolu et l'autre (l'évacuation des principautés par les troupes russes) ne tardera vraisemblablement pas de l'être, en dépit de certaines prophéties.<sup>54</sup> De même en 1826, lors des nouvelles négociations entre l'empire ottoman et la Russie, le «Journal de Francfort» confronte les nouvelles, selon lesquelles l'envoyé du tzar Minziaky a reçu à Constantinople une réponse satisfaisante, avec les informations du «*Courrier français*», selon lesquelles la mission a échoué et que la guerre russe-turque est imminente. Et il conclut: «Quel dommage que le rêve du *Courrier français* ne se réalise pas. Il en résulterait peut-être une guerre générale en Europe; mais c'est précisément là l'objet de ses vœux; les puissances étant divisées et la force armée employée ailleurs, on pourrait tenter avec quelques chances de succès des essais de révolution.»<sup>55</sup>.

---

52. J. F. 7 septembre 1823, D'Augsbourg le 4 septembre, p. 4a-b.

53. J. F. 5 février 1822, D'Augsbourg le 4 février, p. 4a-b.

54. J. F. 27 août 1822, D'Odessa le 4 août, p. 2a.

55. J. F. 24 mai 1826, De Francfort 24 mai 1826, p. 4b (le dernier extrait révèle les véritables causes de l'attachement du journal à la paix, d'après ce que nous avons expliqué un peu plus haut).

Une autre façon pour le «Journal de Francfort» d'exprimer ses idées, à propos de la question d'Orient, c'est la publication de correspondances (sous forme de «lettres particulières») venant surtout de Smyrne. Dans ces dernières, consacrées à l'analyse des événements de l'insurrection, on formule souvent des jugements concernant les Grecs et leur lutte, dans un esprit évidemment défavorable. Le texte le plus intéressant à cet égard est la longue lettre, datée du 31 août 1827, qui au lendemain de la conclusion du traité du 6 juillet entre l'Angleterre, la France et la Russie, fait l'analyse des perspectives en Orient. La conclusion en est que malgré l'accord signé entre les puissances, celles-ci ne disposent pas sur le terrain de moyens nécessaires pour imposer leur volonté au sultan. L'empire ottoman, qui montre du reste en ce moment une nouvelle vigueur, réduit graduellement l'insurrection, tandis que les Grecs sont complètement désorganisés.<sup>56</sup>

Non seulement les jugements du «Journal de Francfort», mais aussi ses silences, sont révélateurs de ses opinions. Ainsi, les commentaires manquent lors de grandes victoires grecques, qui sont désagréables au journal, comme d'ailleurs lors des événements tragiques de l'insurrection, malgré l'émoi qu'ils provoquent à l'étranger. Il est symptomatique qu'on ne trouve aucune remarque, aucun mot de sympathie, à propos du drame de Missolonghi qui a eu tant de répercussions en Occident.

Quant à la bataille navale de Navarin, l'événement qui a décidé du sort de l'insurrection, le «Journal de Francfort» ne cache pas son amertume. Ses commentaires sont brefs, mais en disent fort long sur ses intentions. Ainsi, en se référant aux rapports de Codrington et de Rigny qui rejettent la responsabilité des événements aux Turco-Egyptiens et se défendent d'avoir désiré cette bataille navale, il remarque que les amiraux alliés donnent l'impression de chercher «à excuser une mesure qui paraîtra extrême à tout homme qui ne juge pas d'après ses désirs.» Et il ajoute avec sarcasme: «Serait-ce le cas de dire que *qui s'excuse s'accuse?*<sup>57</sup>».

Comme l'analyse ci-dessus l'a montré, le «Journal de Francfort» se trouve au centre de l'information et de la controverse politique en Europe à propos de l'insurrection grecque. De l'information, puisqu'il puise ses nouvelles dans plusieurs pays et les retransmet ensuite à d'autres pays (par la reproduction de ses articles à l'étranger). De la controverse politique, parce qu'il engage systématiquement

---

56. J. F. 5 octobre 1827, De Smyrne, le 31 août, p. 2a. A signaler que dans une lettre postérieure, le même correspondant analyse les raisons qui expliqueraient les lenteurs des Grecs dans leur guerre contre les Grecs. Voir J. F. 19 et 20 octobre 1827 (numéro commun), De Smyrne de 14 octobre, p. 1a-2b.

57. J. F. 14 novembre 1827, De Florence le 5 novembre, p. 3b.

quement la polémique aussi bien avec les journaux allemands qu'étrangers (notamment français), et parce que sa prise de position contre les Grecs lui vaut les attaques des philhellènes d'Europe.<sup>58</sup>

Il faut signaler ici que l'attitude de ce journal vis-à-vis des affaires grecques n'est pas une option indépendante, mais elle se trouve en rapport direct avec son «idéologie» conservatrice. Certes, il y a en Europe des journaux conservateurs favorables, à quelques nuances près, à la lutte des Grecs; par exemple le «Times» et le «Morning Post» en Angleterre, le «Journal des Débats» et le «Drapeau blanc» en France. Mais sans oublier qu'il y a aussi en même temps quelques journaux conservateurs hostiles aux Grecs (par exemple «The Courier» en Angleterre et la «Quotidienne» en France), il ne faut pas oublier les conditions particulières du «Journal de Francfort». En effet, journal allemand paraissant à l'époque du système de Metternich et étant alors sous l'influence de l'Autriche<sup>59</sup>, il milite à côté de l'«Observateur autrichien», pour l'ordre mondial élaboré par le Congrès de Vienne et combat tous les mouvements politiques cherchant à remettre en cause le statu quo des états, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Aussi est-il caractéristique que le journal condamne l'Insurrection grecque du fait qu'elle met en péril l'empire ottoman, un état officiellement reconnu par le droit public en Europe. En effet, c'est dans ce sens qu'il favorise les Turcs, qu'il se réjouit de leurs succès et qu'il s'attriste de leurs échecs. D'ailleurs, dans sa polémique, le journal assimile l'Insurrection grecque aux mouvements libéraux du temps, non seulement, semble-t-il, parce que dans l'esprit de beaucoup de conservateurs cette assimilation entre des révoltes pouvait se faire facilement, mais aussi parce que cela servait ses buts politiques. Assimiler l'Insurrection grecque aux mouvements subversifs, c'était la discréditer auprès du public conservateur; comme accuser les libéraux d'être de connivence avec les insurgés grecs, c'était dénoncer une fois de plus leurs projets pour perturber la tranquillité du monde. C'est ainsi qu'il faut comprendre l'accusation selon laquelle les libéraux se servaient de l'Insurrection grecque pour préparer une guerre en Orient, ce dont ils profiteraient pour chercher à renverser les régimes intérieurs en Europe. Il est donc évident que le «Journal de Francfort» envisage l'Insurrection grecque dans un contexte politique très large tout en l'utilisant comme un instrument de bataille dans la lutte qu'il mène contre ses adversaires politiques.

---

58. Cela montre en outre qu'à l'époque, la presse a un caractère international, dans le sens que les différents journaux communiquent et discutent entre eux à travers les frontières.

59. Ce journal était même subventionné assez régulièrement par Metternich, surtout à partir de 1826. Voir *Joseph Karl Mayr: Geschichte der österreichischen Staatskanzlei im Zeitalter des Fürsten Metternich*, Vienne 1935, p. 44.

Quant à l'influence réelle de ce journal en Europe au sujet de l'Insurrection grecque, il est difficile d'en parler avec certitude. Certes, le «Journal de Francfort» représente un courant minoritaire, car en réalité c'est le philhellénisme qui a les faveurs de la majorité du public européen. Pourtant, on peut vraisemblablement déduire que son influence n'est pas en rapport direct avec le nombre limité de ses lecteurs en Allemagne. Écrit dans une langue internationale très répandue à l'époque, il avait l'avantage d'avoir un rayon de diffusion beaucoup plus large<sup>60</sup> qu'un journal de langue allemande professant les mêmes idées (par exemple l'«Observateur autrichien»), et de plus il avait le privilège d'être lu par une élite. Enfin, étant le canal de communication en Europe pour certaines informations et opinions défavorables aux Grecs, il contribuait de cette façon à alimenter les tendances hostiles à l'Insurrection grecque d'une minorité conservatrice.

---

60. Selon une information, le «Journal de Francfort» était diffusé «jusqu'en Egypte». Voir: *Alexander Dietz*, article cité dans «*Didaskalia*», 27 novembre 1888. p. 118.